

D abord,

Cadeau de Noël pour les anxieux.

Je passerai Noël dans cette auberge fort agréable où je me sens si bien et au repos, en compagnie d'une Tasmanienne, d'un Argentin, Pablo, auteur de pièces de théâtre, enfin il cherche des idées. et d'un de ses amis, d'autres peuvent se joindre à nous d'ici là.



*Humahuca*

C'est pas beau ça comme cadeau

J'en profiterai pour laver du linge, cela devient bigrement nécessaire.

Je préparerai sérieusement mon viron en Bolivie.



**18/12/06.** Il faut quand que je vous raconte ma visite à IRUYA. 2750m dès le départ le car monte monte, sur une route normale, après un vingtaine de minutes le voila qui tourne à droite, depuis le temps que je fréquente les cars, j'ai l'habitude de ce genre de chose, il a des clients à prendre ou à déposer quelque part. Première erreur, il ne ramasse personne et continue son chemin sur ce chemin de terre vaguement empierré et continue la grimpette entre 2 montagnes de montagnes russes, de véritable champs de bosses et de pierres, sa monte raide, ça remue beaucoup, je sens mon cerveau faire des aller et retour au grés des virages et des gros cailloux, c'est pas possible je pense, il ne va pas faire 60 Km comme ça, deuxième erreur. Si, au début le torrent que nous n'arrêtons pas de traverser de gauche à droite puis de droite à gauche, nous le traversons sur de vagues ponts et puis plus de ponts, mais des gués plus ou moins agréables à traverser. Sur du plat on peut imaginer que le car se couche à vitesse 0, pas grave mais ce n'est pas toujours le cas, et quand le ravin était du côté ou j'étais assise... je me suis surprise à penser à \*petit gibus\* \*si j'aurai su, j'aurai pas venu, et nous continuions de monter jusqu'à atteindre l'altitude de 4.000 m.



*En route vers Iruya*

Nous semblions être en haut de la montagne sur une sorte de plateau qui partait en pente relativement douce vers ce que je sus plus tard être un ravin au fond duquel coulait une rivière ou un torrent, de toute façons je l'ai vu sec. Les virages continuaient mais c'était moins impressionnant .sauf que j'attendais toujours le village de montagne qui devait

me faire penser au village des derniers indiens.



*...le car monte monte...*

Finalement au loin, mais de l'autre cote de cette énorme crevasse de vallée, j'aperçu une sorte d'oasis avec des maisons, et ce qui faisait penser à des cultures, je me dis qu'il n'était tout de même pas possible que nous descendions dans cette crevasse et remontions de l'autre. C'est à ce moment que ma voisine avec un grand sourire me montra ce village du doigt, le doute s'installa, et si c'était possible, on n'est pas rendu et j'invoque St Gibus. Mais bientôt j'aperçu la descende très très raide qui nous attendait et à mi chemin un très joli village. On l'aurait dit tout neuf, ouf on arrive, patatras, le car passe sans même regarder, personne à prendre, personne à laisser, ce doit être un village fantôme. et la descente continue toujours les guets plus ou moins plaisant certaine pierre plus grosse nécessite que le car prenne de l'élan. J'ai bien du encore évoquer St Gibus. Dans le car, c'était rassurant les habitués dormaient tous, les momes ont été les premiers à plonger dans un bon sommeil, et on se l'est faite la descente je ne voyais toujours rien et me demandais si par hasard le trajet ne se terminait pas dans le lit du torrent, au point ou on en était...mais non un peu plus loin un village.



*Iruya et ses ruelles pavées*

On voyait surtout son église, c'est elle qui tient le plus de place dans la description du village de mon guide. mais le plus étonnant c'est qu'il était en hauteur ce foutu village, on avait trop descendu de montagne, c'est

rageant. Il devait quand même être temps parce que l'odeur de gazole du départ avait été remplacée par une odeur de brûlé,



*Iruya, cimetière et montagnes colorés*

St. Gibus surveille bien tous les cars qui assure la liaison, si ils ressemblent tous au mien avec des petit rideaux à panneau en haut du pare brise histoire de protéger les yeux du conducteur, une pendule en guise de rétro central, marquant 6.3h vu que la grande aiguille marchait comme un pendule, deux grandes glaces avec fioritures des 2 cotés de la pendule, une boîte de vitesse laissant sortir le levier de vitesse dans le dos du conducteur, remarquez que le design 1900 avait tout prévu et que le levier après 3 coudes arrivait sur le cote du conducteur, n'empêche que pour passer en premier fallait trouver le pommeau et pour passer la troisième, fallait envoyer le bras loin derrière le conducteur. depuis, dans un autre car identique, je ai pu vérifier que la direction n'était pas assistée, le chauffeur doit avoir de sacrées courbatures à l'arrivée, il y a peut être la place pour un kine. 2h après, nous refaisions le chemin en sens inverse, les cotes étaient devenues des descentes et les descentes des cotes. toujours les même petits arrêts intempestifs pour prendre un client ou en lâcher un et je pensais au Sahara lorsque l'on voyait un bâton sur le bord de la piste avec un petit chiffon rouge noué en haut, le car s'arrêtait et de nul part sortait un bédouin, pas de tentes en vue, rien que du sable. Là ce n'était rien que du caillou et le petit vieux tout courbe avec son sac et son carton, ou pouvait-il bien aller, combien de km a t il à faire dans cette montagne de cailloux en plein cagnard, des gosses aussi descendaient avec sac à dos et gros sacs ou gros cartons ils n'étaient pas encore en vacances ceux la et bien si j'aurai su, je serais venu quand même, pas pour le village qui m'a paru plutôt moins bien que Humahuaca où je suis actuellement, mais pour le paysage que nous avons eu sous les yeux 4 heures durant, ces montagnes de toutes les couleurs, pas du tout comme on les voit dans les livres pour expliquer les mouvement de la terre, et qui ressemble à un gâteau marbre pose sur une assiette pas bien plate non, une rouge, une vert de gris, une noire, une blanche, ce peut être aussi des taches de couleurs ici ou là.

**19/12/06** On pourrait croire que j'avais assez donné, pas du tout, le 19, je remettais ça pour aller voir les Salinas grandes, pour ce faire il faut passer encore une montagne de 4170 m mais cette fois la route est une véritable autoroute, redescende sur la saline, immense lac sur lequel on peut circuler, le guide était espagnole je n'ai donc rien compris de ses explications.



J'aimerais que vous fassiez des recherches pour m'expliquer comment ça marche, c'est pas comme chez nous. C'est sûr en rentrant je vais boire un café et rencontre 2 argentins l'un ingénieur des BTP, parlant

vraiment très très peu l'anglais et l'autre un russe installé en argentine comme agent immobilier, essayer de nous comprendre a provoqué de sacrés fou rires et ils m'ont ramené jusqu'à mon village bien aimé ce qui nous a permis de prolonger les rires.



*Salinas Grandes, Hauts plateaux andins, Argentine*

J'ai fait une petite marche avant de réintégrer mes pénates et je tombe sur une Tasmanienne, une Australienne de Sydney, une américaine et 2 allemands, ce n'était pas encore un jour à ce coucher tôt. J'ai pu glaner une foule de renseignements précis sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire en Australie.





**BON NOEL A TOUS**

**depuis**

**HUMAHUACA**

Au fait vous avez trouvez où c'était ?

marie thé